

Co-work:
Do it yourself,
but with others

May 26th, 2018

The invitation to include writing in this exhibition is a unique occasion.

René invited the artists carte blanche, and they extended these terms by inviting me to write without restrictions. This is an opportunity to observe four artists making an exhibition without the filtering hand of a curator, a gallerist or a committee. After months of informal conversations and studio visits, there is a thickening hesitance to write about the work, or even this exhibition as its temporal offering.

It will have to take another form.

In lineage with the history of non-figurative art practices, these works refute attempts of prescriptive explanations in favour of experiential encounter. However, in this show there are remarkable overlappings of poetic meditation made through a distinct material acuity. They open up introspection to the layers of time and histories that inform the conditions in which these artists are working.

In response to this sentiment and the generous circumstances of the exhibition, it is somehow in service of the work that I have chosen to leave interpretation aside in favour of ensuing conversations.

The best stories are told from the warmth of a human breath.

I'd like to thank the artists for encouraging me to explore some ideas I have been considering for some time in lieu of an exhibition text. The following text was written in English before being interpreted into French by the artists which could not be done without their assistance and belief.

The Tradition of the Untraditional

1.1 Then

Appartements, garages, ateliers d'artistes. Je constate qu'une nouvelle vague de lieux d'expositions alternatifs et d'espaces pour des projets ponctuels commence à réapparaître à travers le Canada au cours des dernières années. Sans pouvoir dire avec certitude pourquoi, j'ai l'intuition que c'est simplement ce que les d'artistes doivent faire dans leur jeunesse.

Connaissant l'histoire riche et éparse des efforts des générations précédentes qui ont instauré des modèles similaires basés sur l'autonomie, c'est avec précaution que je célèbre la nouveauté de ces phénomènes.

Historiquement, ces mouvements sont nés d'une demande urgente, d'une recherche de nouvelles manières de témoigner de ces nouveaux discours qui étaient alors en marge du marché de l'art, de la ligne directrice des musées et de l'académie et n'avaient pas encore la faveur des mouvements d'avant-garde. Je ne suis pas convaincu qu'aujourd'hui, ces nouveaux lieux alternatifs répondent à ces mêmes besoins, mais il y a tout de même lieu de s'interroger sur les conditions sociopolitiques dans lesquelles elles émergent. En fait, quelles sont leurs orientations politiques ? Et que signifie leur posture ambivalente et mouvante ? C'est quelque chose que j'essaie de comprendre, par tâtonnements.

Lorsque le modèle du centre d'artistes autogéré a émergé au début des années 1970, c'était dans un contexte discursif où une politique d'économie basée sur une volonté d'autodétermination était nécessaire pour permettre à de nouvelles pratiques artistiques de se développer. Notamment les pratiques dématérialisées, l'art vidéo, la performance et l'installation. Il s'agissait d'un programme véritablement radical. Il a largement réussi à assurer le rôle de l'art au sein de la culture, cimentant un important héritage social-démocrate dans ce pays. Cependant, l'évolution du réseau des centres d'artistes, même s'il s'est développé dans une logique de « contestation-constructive » à l'égard des structures d'autorité, à participer à mettre en œuvre de nouveaux systèmes organisationnels de gouvernance avec lesquels, aujourd'hui, nous devons composer. Il serait trop simple, cynique et réducteur de dire que, près de 50 ans plus tard, ils sont devenus les formes de pouvoir bureaucratique dont ils étaient le contre-modèle à l'origine, mais pour notre génération, ils constituent néanmoins l'infrastructure idéologique par défaut dans et pour laquelle nous avons été formés et qui tend vers une professionnalisation de la pratique.

Soyons clairs, nos institutions valent certainement la peine d'être défendues. Je crois au potentiel de transformation du groupe et de l'individu lorsqu'impliqués dans un engagement réciproque. Mais en essayant de déterminer la posture de ces nouveaux lieux alternatifs —exercice aussi complexe que de cerner l'ambiguïté de l'époque politique dans laquelle nous vivons— j'ai pu identifier, selon moi, une partie du problème. Je constate que cet héritage alternatif, déjà et toujours canonisé, est enclin à se dissiper au profit d'une certaine forme de professionnalisation. En effet, que signifie être alternatif aujourd'hui quand l'alternatif est la norme ?

Nous sommes la dernière génération à nous souvenir de la vie avant Internet, mais également la première à expérimenter ce réseau qui se substitue aux notions analogiques de tissu social et d'interconnexion et qui met simultanément à notre disposition une sélection d'histoires du passé et des versions personnalisées du présent.

Nous avons grandi dans les années 90, après l'ALÉNA, dans une ère de stabilité économique placide et hyper consciente de la disparition de la sous-culture. L'appropriation et le détournement des stratégies institutionnelles comme forme de résistance ne se révèlent être, en fait, qu'une critique dissoute dans la surenchère et la banalisation. Une critique ironique déguisée en subversion. Une mascarade. Aujourd'hui, j'ai peur que la force gravitationnelle de l'indifférence et de la lassitude ne nous transforme en un pastiche générationnel sardonique et cristallisé dans une apathie cool. C'est le risque qui se produit lorsque la subversion devient la tradition.

1.2 Then-now

Contrairement au temps d'où émerge l'héritage des projets alternatifs qui nous sont légués, nous opérons à un moment anxieux de l'histoire. Un moment où il est de plus en plus difficile d'imaginer, de renouveler et encore plus d'inventer des formes vraiment nouvelles. Nos efforts ne naissent pas d'une terrible rébellion, ni d'une critique véhémement incitant au changement institutionnel drastique, et ne peuvent certainement pas prétendre défendre une nouvelle forme d'art même si certains des nouveaux lieux alternatifs se mobilisent en faveur de voix qui ont été historiquement marginalisées tout au long de l'histoire de l'art. En effet, pour ces espaces, cet engagement ne se révèle pas conditionnel, mais s'impose et s'affirme comme la seule option possible.

Ce qui est peut-être, paradoxalement, le trait particulier de ces nouveaux espaces alternatifs, c'est qu'ils s'inscrivent dans un groupe mal défini, mais appartenant à une même écologie, sans pour autant avoir de ligne directrice commune s'articulant en corrélation. Ensemble, ils forment une zone grise où la souplesse de leur définition leur permet d'assumer une multiplicité de formes. Ils agissent comme des paranoïaques polyvalents, reproduisant les formes rhétoriques d'une institution artistique; heures d'ouverture, images de documentation sous éclairage fluorescent, murs blancs, aspirations promotionnelles et répondent d'un sentiment de responsabilité envers le public.

Pour complexifier encore davantage les choses, à un moment où nos institutions publiques sont attaquées, l'esprit néolibéral et la marchandisation du travail créatif, lui, semble n'en être qu'à ses débuts infantiles. Des marques puissantes s'associe à des marchands en difficulté et organisent des événements pop-up avec lesquels nous ne partageons que passivement le même langage, car nous coexistons et nous nous contaminons tous les uns avec les autres dans cette économie de visibilité. Pourtant, nous, nous ne faisons pas d'événements, nous faisons des expositions.

De la même façon que nous réaménageons des espaces vacants en y détruisant quelques murs pour en faire des lieux de diffusion, les compagnies investissent ces lieux pour y créer des espaces de coworking, où le caractère déco-moderniste n'est actualisé que pour mieux célébrer l'entrepreneurialisation de l'individu. Nos projets existent dans le même espace-temps que ces entreprises perturbatrices, et grâce à notre structure légère et flexible, nous arrivons à tirer profit

de la spéculation sur le potentiel qu'autorisent ces structures plus mobiles. Bien qu'il puisse être amusant d'être perçus comme des agents perturbateurs, nous n'agissons pas dans une volonté de créer du désordre. Nos motivations continuent de s'inscrire dans le désir intemporel de pouvoir partager librement le travail artistique et ce, sans attendre de validation extérieure.

Il faut reconnaître que par nos efforts, et ce malgré nos intentions, nous renforçons la rhétorique inhérente au travailleur autonome; nous sommes prêts à travailler plus longtemps, dans des conditions plus irrégulières et pour un salaire moins élevé, cependant, nous croyons que nous offrons des solutions des plus créatives. En me préparant à écrire ce texte, je suis tombé sur l'étymologie du mot freelancer qui renvoie à la description d'un guerrier mercenaire médiéval... et je me demande, sommes-nous libres? Est-ce que nous devons encore lutter? Si oui, quelle est cette bataille ? Finalement, qui, ou qu'est-ce qui est en position de force ?

Alors que faire ? Il y a beaucoup de choses qui restent à se déployer, pourtant il n'y a rien de tangible, sauf, beaucoup de temps à investir.

1.3 Now, Then

Si les nouveaux lieux alternatifs doivent assumer la posture et les formes traditionnelles des galeries dans leur binarité commerciale/non-commerciale, et que nous choisissons de reproduire ces modèles, même de biais, nous devons être diligemment conscients des directions vers lesquelles nous poussons ces formes. Après tout, dans cette économie de visibilité, nos efforts ne font qu'accroître notre rayonnement de sorte que nous devons réfléchir à la manière dont nous mettons en œuvre l'influence que nous avons - sans pour autant nous contenter de la promesse du capital, ou de confondre cette promesse en tant que valeur capitale en elle-même.

Plutôt que d'être paralysé par l'incapacité d'inventer des systèmes radicalement nouveaux, notre génération se doit d'évacuer complètement ces attentes plus radiales. Nous devons ralentir ces exigences afin de trouver, dans nos propres termes, une réponse réfléchie et inspirée des efforts de nos prédécesseurs même si, bien sûr, la tentation de rébellion sera toujours aussi vivace.

Eli Kerr

Montréal, May 2018.

Traduction par Isabelle Guimond

With much gratitude for:

René Blouin, Daphné Boxer, Isabelle Guimond, Colin Rothfels, Ben Borden, Madeleine Haines Paré, Bruce Burnett, Jean-François Lauda, Nicolas Lachance, Jérôme Nadeau, Simon Belleau, Bruno, Agostino, Mikaëlle, Christine, David Armstrong Six, Bethlehem XXX, Alan Belcher, Matt Goerzen, Loreta Lamargese, Mark Fisher, Ray Ellenwood, Richard Kerr.

